

## **CHARLES DE FOUCAULD, PRETRE DIOCESAIN**

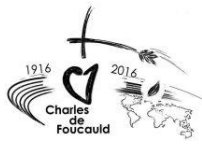
*Alain FOURNIER-BIDOZ*

On ne garde pas spontanément de Charles de Foucauld l'image d'un prêtre diocésain, mais celle plutôt d'un religieux ermite ou d'une vocation atypique « admirable mais pas imitable ». On s'étonne alors que des prêtres diocésains puissent s'inspirer de cette figure pour mieux vivre leur ministère. Or Charles de Foucauld a bel et bien été, canoniquement, un prêtre diocésain et il n'a cessé d'évoluer dans sa manière de l'être.

### **Prêtre du diocèse de Viviers**

Ordonné prêtre à 43 ans le dimanche 9 juin 1901, dans la chapelle du séminaire de Viviers, celui qui est devenu « l'abbé Charles de Foucauld » gardera un lien soutenu avec son évêque Mgr. Frédéric Bonnet. Lors de ses passages en France, il ne manque pas de venir à Viviers saluer son évêque, qu'il appelle «son père » et il tient avec lui une correspondance régulière: pas moins de 42 lettres en 15 ans. Il lui rend compte de son ministère, lui fait part de ses soucis, lui exprime son affection : « Chaque jour, au St. Sacrifice, je prie pour vous et votre peuple... Ici, auprès des Touaregs, l'œuvre est un lent défrichement moral. Je m'efforce de préparer la voie à ceux qui me suivront en apprivoisant, en faisant tomber les préjugés, en entretenant des relations amicales » (Tamanrasset. 1909). A plusieurs reprises il a demandé à Mgr Bonnet de lui envoyer du renfort, sans succès. Il lui a aussi demandé d'approuver son projet de 'Confrérie des frères et soeurs du Sacré-Cœur de Jésus' regroupant des laïcs qui s'engagent, tels les Priscille et Aquila d'Ac 18, à « être les zélés et disciplinés auxiliaires des prêtres, religieux et religieuses qui travaillent au salut des âmes et surtout de ceux qui travaillent à la conversion des infidèles des colonies de la mère-Patrie » (Règlement. Art. préliminaire). Mgr. Bonnet a de fait approuvé en 1909 les statuts de cette confrérie. Peu de temps avant sa mort, Charles de Foucauld écrivait encore à son évêque, comme il semble l'avoir fait chaque année à l'anniversaire de son ordination : « Chaque année le mois de juin, en ramenant le l'anniversaire de mon ordination, renouvelle et accroît ma gratitude envers vous qui m'avez adopté et avez fait de moi un prêtre de Jésus. De tout mon cœur je prie pour vous, qui m'avez accepté pour fils depuis plus de 15 ans, et je prie pour le cher diocèse de Viviers » (Tamanrasset. juin 1916). Dans ses réponses, Mgr. Bonnet s'intéressait à ce que vivait son prêtre, l'encourageait et il n'hésitait pas à lui faire part de ses propres soucis pastoraux et même personnels . La relation ainsi instaurée ressemble à celle qui peut exister aujourd'hui entre un prêtre « fidei donum » et son évêque.

Arrivé en terre algérienne, trois mois après son ordination, Charles de Foucauld est accueilli par Mgr. Guérin, préfet apostolique de Ghardaïa et c'est sous autorité que désormais il va vivre son ministère de prêtre, en lien aussi avec le supérieur des Pères Blancs, en charge de l'évangélisation du Sud algérien.



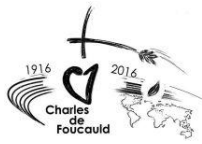
C'est à Mgr Guérin, de 14 ans plus jeune que lui, qu'il soumettra ses projets et de lui qu'il attendra les discernements pastoraux et autorisations nécessaires, dans une obéissance à la fois libre et affectueuse. Certes il ne semble pas qu'il ait jamais reçu de nomination, mais il a toujours voulu vivre sa vocation singulière dans la communion pastorale.

### **A la recherche d'un évêque**

Avant d'être ordonné, et durant cette année 1900 où, en Terre sainte, il accepte de devenir prêtre et affine son projet de vie, Charles de Foucauld va se demander quel évêque pourra l'ordonner et l'autoriser à vivre selon la règle de son institut des 'Ermites du Sacré-Cœur (qui deviendra dès 1901, de façon significative, celui des 'Petits frères du Sacré-Cœur'). Ce sera pour lui l'occasion de relire son enracinement diocésain : il pense d'abord au Cardinal de Paris, à cause des liens qu'il a avec la capitale où il a longtemps habité et où il est encore domicilié. Il se rappelle aussi que son diocèse d'origine est celui de Strasbourg. Il se demande finalement s'il n'est pas préférable d'être ordonné sur place par le patriarche de Jérusalem, avec l'avantage de « me faire connaître de lui et de ses prêtres, d'établir entre nous la confiance et cette bénie charité dont je prends avec celui de Jésus le nom pour devise la charité c'est ce qui règne le moins dans le clergé et surtout entre les nombreux religieux de Terre Sainte et toute ma vie sera employée à la resserrer avec tous et entre tous » (Lettre à l'abbé Huvelin. 16 mai 1900). Aucune de ces hypothèses ne se vérifieront et c'est vers le diocèse de Viviers, qu'il a bien connu par son séjour à la Trappe de ND des Neiges, qu'il se dirigera.

### **L'année 1900: pourquoi devenir prêtre?**

L'on sait combien Charles de Foucauld est à la recherche constante de la volonté de Dieu sur lui : « Plus je fouille dans mon âme, plus je n'y vois qu'une volonté : faire ce que le Bon Dieu veut de moi, quoi que ce soit ...faire ce qui lui plait le plus, le glorifie le plus, ce en quoi il y a le plus d'amour » (lettre à l'abbé Huvelin . octobre 1898). Quand il envisage le ministère, il le fait toutefois sur l'horizon d'une certitude quant à sa vocation profonde : « ma vocation, c'est l'imitation de Notre Seigneur dans sa vie cachée » (lettre à l'abbé Huvelin. 26 mai 1900). A quelques mois de son ordination, il écrit encore : « Je n'envisage de partir que pour entrer plus profondément dans l'ensevelissement, l'obscurité, la vie la plus humble et la plus abjecte, dans la prière et le travail » (lettre à l'abbé Huvelin. 22 mars 1900). Mais une recherche d'humilité ne peut pas écarter du sacerdoce : « une messe offerte vaut mieux que toutes les œuvres que je pourrais faire ». Il se voit comme prêtre dans son institut des Ermites du Sacré-Cœur, avec comme objectif: « mener avec quelques compagnons la vie de la Ste Vierge dans le mystère de la Visitation : sanctifier les peuples infidèles en portant au milieu d'eux, en silence, sans prêcher, Jésus dans le St Sacrement, et la pratiques des vertus évangéliques » (lettre à l'abbé Huvelin. 7 mai 1900). Cette scène évangélique de la Visitation, souvent méditée, deviendra comme la charte de son ministère, le secret de ses choix. Et sans reprendre toutes les évolutions par lesquelles est passé la réalisation concrète de sa vocation sacerdotale singulière, on peut dire qu'elle est devenue de plus en plus ouvertement missionnaire et pastorale, sous le signe de la charité.



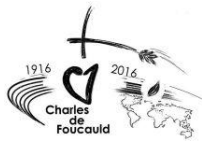
## **Une pastorale de la conversation**

En lisant les résolutions que Charles de Foucauld consigne au terme de ses retraites préparatoires aux ordinations et de retraites annuelles une fois devenu prêtre, l'on, sent se dessiner un certain profil de ministère qui peut avoir toute sa place dans la mission d'un presbyterium. Ainsi il écrit, lors de sa retraite pour le diaconat : « La plus parfaite imitation, c'est imiter parfaitement Jésus dans un des trois genres de vie dont il nous a donné l'exemple : prédication, désert, Nazareth. Je ne suis certainement pas appelé à la prédication, mon âme n'en étant pas capable, ni au désert, mon corps ne pouvant vivre sans manger ; je suis donc appelé à la vie de Nazareth » (mars 1901). Et il voit ce ministère comme celui des mains de Jésus, qui distribuent les trois pains : celui de la Parole, celui de l'Eucharistie et le pain matériel de l'hospitalité, des soins des malades.

Et de sa retraite en vue de l'ordination presbytérale, il retient notamment deux paroles de Jésus: « Porter le feu sur la terre » et « Sauver ce qui était perdu ». Se demandant où pourra se réaliser son ministère de prêtre, il écrit: « Là où Jésus irait : à la brebis la plus égarée, au frère de Jésus le plus malade, aux plus délaissés. D'abord : aux infidèles (Mahométans ou païens) du Maroc et des régions limitrophes d'Afrique du Nord » (juin 1901). Et quand il s'agit de prévoir le moment de réaliser ce projet, revient sous sa plume la référence à la Visitation, à la hâte de Marie partant chez sa cousine : « quand on est plein de Jésus, on est plein de charité ». Il prévoit d'informer son évêque de ses projets et de lui demander de « faire ce qu'il croira le plus agréable au cœur de Jésus » de demander qu'il lui permette, dans un premier temps, de vivre dans son diocèse de Viviers avec des compagnons selon la règle des Petits Frères Du Sacré-Cœur.

Quelques jours après son ordination, il décrit à son ami Henri de Castries son projet de fonder à la frontière marocaine, « un petit ermitage où quelques pauvres moines pourraient vivre dans une étroite clôture la pénitence et l'adoration du St. Sacrement, ne sortant pas de leur enclos, ne prêchant pas, mais donnant l'hospitalité à tout venant C'est l'évangélisation, non par la parole, mais par la présence du St. Sacrement , l'offrande du divin sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité - une charité fraternelle et universelle partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain. » ( lettre du 23 juin 1901). En 1902, lors de sa première retraite annuelle comme prêtre, à Béni-Abbès, il note comme première résolutions : « Etre tout à tous, avec un unique désir au cœur, celui de donner à tous Jésus ».

Quand l'insécurité se fera plus pressante autour de Beni-abbès, il songera à aller plus au Sud, auprès des Touaregs et de moine cloîtré, à devenir un apôtre itinérant, apportant la semence de l'évangile non pas en prêchant mais en conversant, pour préparer, commencer l'évangélisation des Touaregs. Et alors qu'il est désormais installé à Tamanrasset, il insiste, dans ses notes de retraite de 1909, sur « l'habitude à prendre de voir Jésus en tout humain ». Plus il avance dans l'expérience du ministère, plus il est brûlé de cette charité pastorale qui est celle du Christ Pasteur et Sauveur, Christ reçu et contemplé aussi bien dans l'Eucharistie que dans le frère humain. C'est ce que Charles de Foucauld, à quelques mois de



sa mort, confie à Louis Massignon : « Il n' y pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression que celle-ci Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit ' ceci est mon corps, ceci est mon sang ', avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces 'petits', ces pécheurs, ces pauvres ... » (août 1916).

**Pour relire:**

Ce parcours dans l'expérience du ministère qu'a vécue et priée Charles de Foucauld, « prêtre libre du diocèse de Viviers », comme il aime parfois à se définir, fait découvrir et approfondir au prêtre diocésain que je suis les trois points suivants, que je me contente de signaler:

- Le lien d'obéissance, libre et affectueux, avec l'évêque, premier pasteur de l'Eglise diocésaine, véritable père, qui envoie, authentifie, encourage, parfois fait attendre.
- La complémentarité des itinéraires dans le presbyterium : chaque vocation de prêtre y est singulière et complémentaire. La charge commune d'annonce de l'Évangile a besoin de ceux qui préparent le terrain comme de ceux qui vont semer et arroser. Elle ne peut se passer non plus du concours des Priscille et Aquila.
- En tenant que la prédication n'est pas sa vocation et que pourtant il est bien appelé au sacerdoce, Charles de Foucauld nous montre une des voies nécessaires de l'évangélisation : entrer en conversation, aimer. « L'Eglise se fait conversation » (Paul VI. Ecclesiam suam 67).